

# Être soi-même à l'école

par L.Pausanias

Pour la cohérence de cet exposé, je devrai reprendre certains éléments de ce qui a été ébauché lors de la précédente conférence du 17 Février, dont le titre (« École et éducation à l'autonomie ») dépassait le thème général de la conférence qui était « L’Affirmation de soi », et évoquait des applications pour la pratique de la classe, que je me propose de revoir aujourd’hui, en référence à la *réalité locale*.

Je rappelle donc les idées essentielles de cet exposé :

- L'objectif de l'éducation scolaire a évolué avec les données du monde moderne, et ce sans que les enseignants y aient été préparés ou en aient vraiment été avisés.
- Voici donc le siècle où la priorité sera celle de l'éducation personnelle, par rapport à la toujours indispensable instruction, voire même à la formation du citoyen si celle-ci consiste seulement à le rendre conforme à des normes.
- Car dans le monde contemporain, où l'ensemble des connaissances doublent tous les dix ans, nous sommes contraints à ne compter que sur nous-mêmes, pour y trouver notre place grâce à notre potentiel, et nous y maintenir :
- L'enseignement depuis toujours tend à favoriser le conformisme, les têtes bien pleines, plutôt que la pensée originale et créative. Les enfants trop obéissants courent un risque : celui de s'adapter difficilement au monde du travail actuel...
- Il s'agit donc de construire pour soi-même une véritable autonomie, donc, en plus de penser par soi-même, se bien connaître, et avoir confiance en soi .
- À l'école, ce n'est pas une idée nouvelle, puisque les mouvements pédagogiques de toutes sortes et les enseignants passionnés par leur métier ont toujours insisté sur cette nécessaire éducation à l'autonomie individuelle.
- Mais cela reste largement méconnu dans la pratique enseignante la plus générale, où il semble bien qu'« apprendre à lire, écrire et compter » et « acquérir des connaissances » suffise...
- Mais de nos jours, cela devient de plus en plus impératif : l'école doit être effectivement, après la famille, la seconde chance d'éducation personnelle pour tous ses élèves.
- Et cela suppose une révolution dans les mentalités :
- À commencer par le plus difficile pour l'enseignant : faire de lui-même (ou d'elle-même) ce qu'il veut faire de ses propres élèves, sans quoi l'entreprise est d'avance vouée à l'échec.
- Car dans le domaine de l'éducation, différent de celui de l'instruction, savoir ne suffit plus : il faut aussi être. Être dans ses actes (notamment la façon d'enseigner) et dans ses pensées même une illustration vivante de ce qu'on propose aux enfants de devenir.
- C'est-à-dire, développer dans sa propre manière de vivre et de penser :
  - l'estime de soi et le respect de soi
  - un niveau de conscience élevé
  - la responsabilité de soi
  - l'affirmation de soi.
- Bref : « *Être soi-même* » ! , non pas, comme on dit en informatique « par défaut », mais être le soi-même le mieux accompli possible.
- C'est-à-dire être tel qu'on puisse sans crainte, sans hésitation, sans honte ou sans timidité se montrer dans ses actes tel qu'on est et qu'on pense en réalité. Avoir mis en cohérence sa vie personnelle et sa vie professionnelle.
- Ce qui suppose une force morale, une maîtrise émotionnelle, le courage de certaines situations

difficiles, une rigueur intellectuelle et morale, un sens aigu de la cohérence, de l'équité et de la justice, avec si possible, mais c'est alors toujours possible, une touche de bienveillance pour ses semblables et de compassion pour les plus fragiles.

- Car l'éducateur ne peut faire autrement pour réussir que d'être un modèle pour l'enfant. Et chacun de nous se souvient encore de celui ou celle qui, parmi nos enseignants de jadis ou de naguère, a correspondu le mieux à ce profil...

---

On voit que cette éthique professionnelle devrait mettre à l'écart les éventuels pêcheurs au gros quotidiens, les épuiseurs systématiques des droits annuels aux congés de maladie, etc., pour qui le fonctionariat est le gros lot pour la vie... Ce qui ne fait, bien évidemment, qu'une faible minorité de nos valeureux enseignants.

Parlons donc seulement de ces derniers, ceux qui veulent sincèrement aider chacun de leurs élèves à « être soi-même », ou plutôt à « devenir soi-même ».

Je reprendrai ici les points sur lesquels ils peuvent aisément porter leur attention et leurs efforts quotidiens, assurés qu'en les mettant en oeuvre de mieux en mieux, ils vont non seulement vers la réussite scolaire de chaque élève, mais surtout vers leur réussite personnelle de futurs adultes.

-1) la dignité de l'enfant : La plupart des enfants ne sont pas habitués dans leur famille à la courtoisie et au respect à leur égard, qui vont de soi en classe. Respecter un enfant, c'est tout simplement lui montrer la même courtoisie qu'à un adulte. L'école doit être un lieu où leur dignité est respectée.

-2) la justice dans la classe : Les mêmes règles s'appliquent à tous, quels que soient leur sexe, leur ethnie, leur situation familiale, etc. Le favoritisme empoisonne l'atmosphère d'une classe.

-3) l'appréciation de soi : L'enseignant s'abstient de juger l'élève, mais il décrit ce qu'il voit, les points faibles, les points forts. Il ne se focalise pas seulement sur les faiblesses de l'élève. Il l'aide à découvrir ses atouts et ses aptitudes.

-4) l'attention portée aux élèves : Tous les enfants ont besoin d'attention. Certains même plus que d'autres. Y compris les « bons élèves » timides et silencieux, qu'il faut impliquer dans la classe. Tout ce que pense et ressent chacun des élèves a de l'importance.

-5) la discipline : Il n'y a pas de classe sans règles à respecter. Il s'agit d'inciter les élèves à vouloir faire ce qui doit être fait. Les manquements à la discipline ne doivent conduire ni à la répression ni à la permissivité. Le « bon enseignant » y parvient aisément, grâce à sa fermeté empreinte de compassion et de respect pour chaque élève.

-6) les émotions : L'éducation ne concerne pas seulement la pensée, mais aussi les sentiments. Un enseignant peut apprendre aux élèves à accepter leurs sentiments et leurs émotions sans perdre leur maîtrise de soi. Les sentiments et émotions ne sont ni moraux ni immoraux. Ils sont, tout simplement. Éduquer à l'acceptation de soi passe donc par l'acceptation des sentiments des élèves en classe...

---

Un mot encore :

À La Réunion, l'actualité nous pousse à nous interroger sur ce qu'est « être soi-même » pour un enfant créole en scolarité obligatoire dans l'école publique (ou privée, d'ailleurs). Car l'identité de l'enfant se construit sur la réalité de son histoire, personnelle et familiale, et résulte, comme chez l'adulte, d'une connaissance de soi, d'une estime de soi, d'un respect de soi, d'un niveau de conscience élevé, d'une responsabilité de soi, de l'affirmation de soi.

On sait bien que, pour être efficaces, les Instructions Officielles nationales doivent être un peu en retard sur la pratique enseignante réelle. C'est bien le cas du projet de Loi qui agite ces temps-ci l'actualité locale. Car depuis mon arrivée à La Réunion il y a 16 ans, j'ai heureusement vu

se généraliser une pratique de l'enseignement de connaissance du monde qui intègre effectivement la géographie, l'histoire et la culture réunionnaises, ce qui est le bon sens même...

De même, il y a longtemps que l'on ne sanctionne plus le petit Créole qui oublie de parler français à l'école. Au point que parfois dans certaines classes, et ce à tous niveaux jusqu'au Bacc, il n'y a que le professeur qui se serve constamment du français.

Comment imaginer que les enseignants de bon sens puissent encore, comme l'avaient fait leurs anciens il y a des lustres, bloquer l'expression d'un enfant en lui refusant l'usage de sa langue maternelle ?

J'irai même un peu plus loin dans cette sorte de bon sens :

On sait bien à présent que l'on ne progresse dans la maîtrise d'une langue seconde qu'en fonction de la maîtrise qu'on a de sa propre langue maternelle. Dans la pratique usuelle des familles, qu'elles soient anglophones, créolophones ou francophones, vis à vis des jeunes enfants, la langue maternelle ne fait guère l'objet d'une conceptualisation explicite. La grammaire de la langue maternelle reste tout naturellement d'un maniement largement implicite, jusqu'à l'entrée à l'école élémentaire, où elle s'explique à partir d'exemples déjà utilisés implicitement par l'enfant .

L'enfant créolophone unilingue ne peut donc comprendre ce qu'on veut lui enseigner de la langue française, qu'il n'utilise pas, sans qu'on le lui ait au préalable enseigné de la langue créole, qu'il utilise. De sorte que, pour ces enfants, l'enseignement d'un élément nouveau de langue française (nature ou sens des mots, morphologie, syntaxe,...) a tout à gagner à prendre appui sur l'observation préalable d'exemples dans la langue créole, qui a elle aussi une grammaire à expliciter :

Une leçon, ou toute explication spontanée, de langue française commencerait donc avantagement, pour ces enfants, par une reconnaissance -en vérité une découverte- de la notion à expliquer dans des exemples en langue créole... Et inversement, un réflexe de transcription mentale du français en créole devrait les aider, si nécessaire, à repérer une notion dans un exemple français. L'objectif ultérieur étant bien entendu de penser directement en créole ou en français selon la langue utilisée.

Sans doute touche-t-on là une cause possible des difficultés de bien des enfants créolophones à exercer leur pensée abstraite, alors que leur intelligence est vive, à savoir : la faiblesse de la perception qu'ils ont des structures de leur propre langue, laquelle est, comme pour tout le monde, un outil majeur de structuration de la pensée. Cela pourrait être une explication de leurs difficultés à soutenir leur attention, leur réflexion ou leur mémoire, ne serait-ce que pour apprendre les tables de multiplication...

Je ne conclurai pas, sur un sujet d'une telle importance pour l'avenir de notre école. Mais je souhaite aux enseignants de demain qu'ils retrouvent pleinement le bonheur d'enseigner.

---

**(Conférence publique du 20 Avril 2000, sur le thème : « Être Soi-même »,  
dans le cadre d'un cycle de conférences d'éducation à la santé consacré à  
« Connaissance de soi et développement personnel »)**

---